

L'enseignement par l'image

Autor(en): **Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **88 (1943)**

Heft 12

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enseignement par l'image

L'ATTAQUE AÉRIENNE

Notre armée qui ne se bat pas se représente difficilement les réalités de la guerre.

La conséquence en est la survivance de certains procédés désuets.

La routine est pire que l'hydre antique. On a beau l'abattre, monstre aux mille têtes, elle renaît sans cesse.

Tel est particulièrement le cas de la menace aérienne.

Dès la campagne de Pologne, notre Haut-Commandement, extrayant les leçons des événements, en avait signalé clairement les dangers dans ses magistraux « Enseignements de la guerre ».

Ils avaient fait sensation ; mais on peut se demander s'ils ont atteint partout leur but.

On reconnaît bien volontiers le danger aérien. On ne tire toutefois pas les conclusions qui résultent de notre faiblesse dans le ciel.

Si nous n'y prenions pas garde, nous verrions réapparaître des procédés que l'on eût cru morts et employer des formations peu adéquates.

C'est pourquoi, à l'heure où la guerre se rapproche à nouveau de nos frontières, nous soumettons les quelques photos suivantes à la méditation des chefs de tous grades¹. N'ou-

¹ Il serait avantageux à ce propos que chacun de nos bataillons pût assister à des démonstrations d'attaque et de bombardements aériens avec tir réel. Connaissant le danger, la troupe saurait mieux s'en préserver.

blions pas que les armes anti-aériennes, même très nombreuses, ne peuvent préserver complètement nos troupes.

PHOTOS 1 ET 2.

L'attaque aérienne. En rangs serrés, les escadrilles volent vers leurs objectifs. Ce sera l'image habituelle de notre bataille.

PHOTOS 3 A 5.

La surprise aérienne. Quittant leurs véhicules, les hommes s'élancent en s'éparpillant vers les trous et les replis de terrain qui les protégeront partiellement des effets des bombes. A vrai dire, il est déjà trop tard...

PHOTO 6.

L'attaque au canon et à la mitrailleuse. Les obus et les rafales de mitrailleuses s'abattent justes et serrés sur les 3 voitures du poste de commandement. A droite la tente du P.C.

PHOTO 7.

L'attaque du char. L'avion s'attaque aux chars, aux camions, aux voitures, même s'ils sont isolés. La vitesse de ces véhicules, si grande fût-elle, est infiniment petite par rapport à la rapidité de l'avion. Elle paraît quasi nulle au pilote, dont le tir reste tout aussi précis et tout aussi meurtrier, comme s'il s'agissait d'un but immobile.

PHOTO 8.

L'attaque à la bombe. Le but est petit ; l'avion parfois lâche isolément sa bombe...

PHOTO 9.

... qui touche en plein !

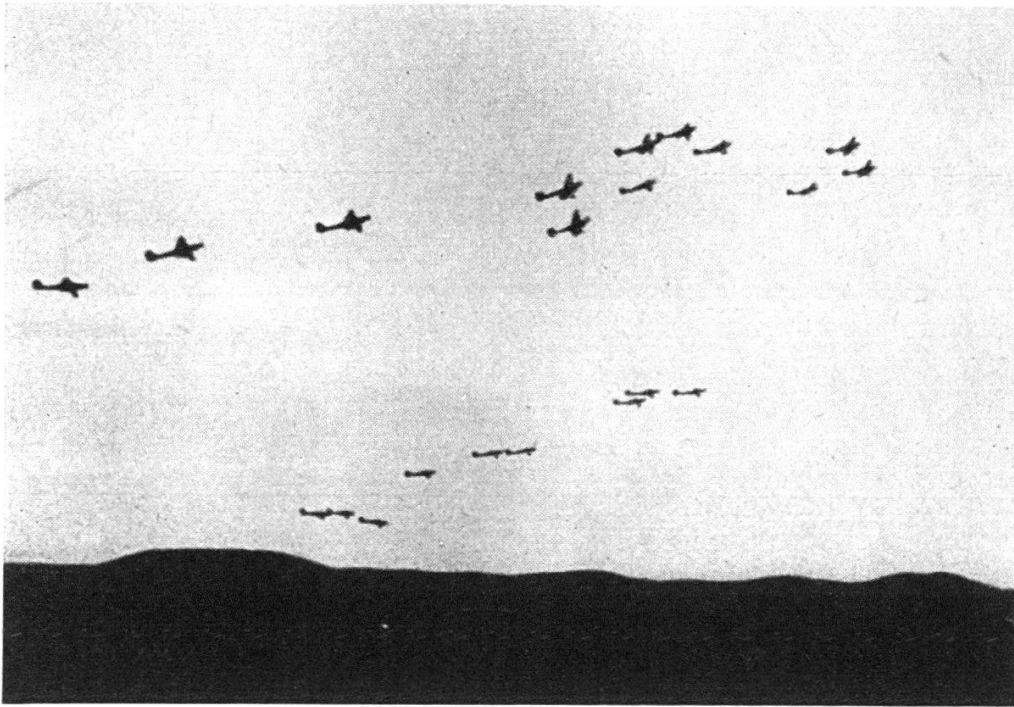


Photo 1.



Photo 2.

Photo 3.

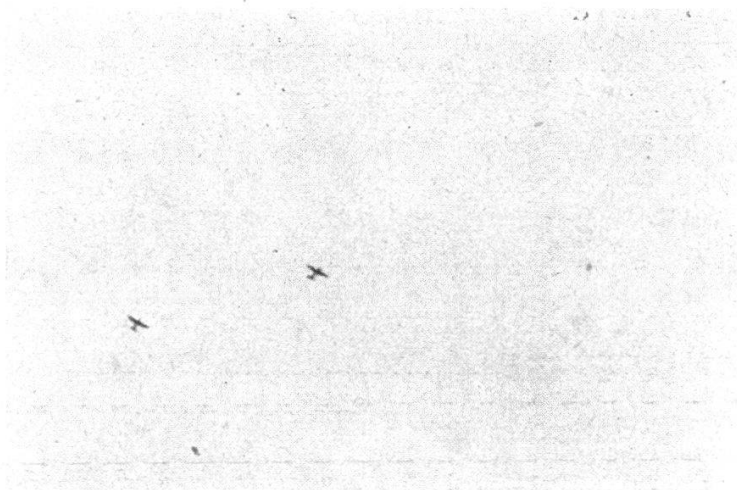


Photo 4.

Photo 5.



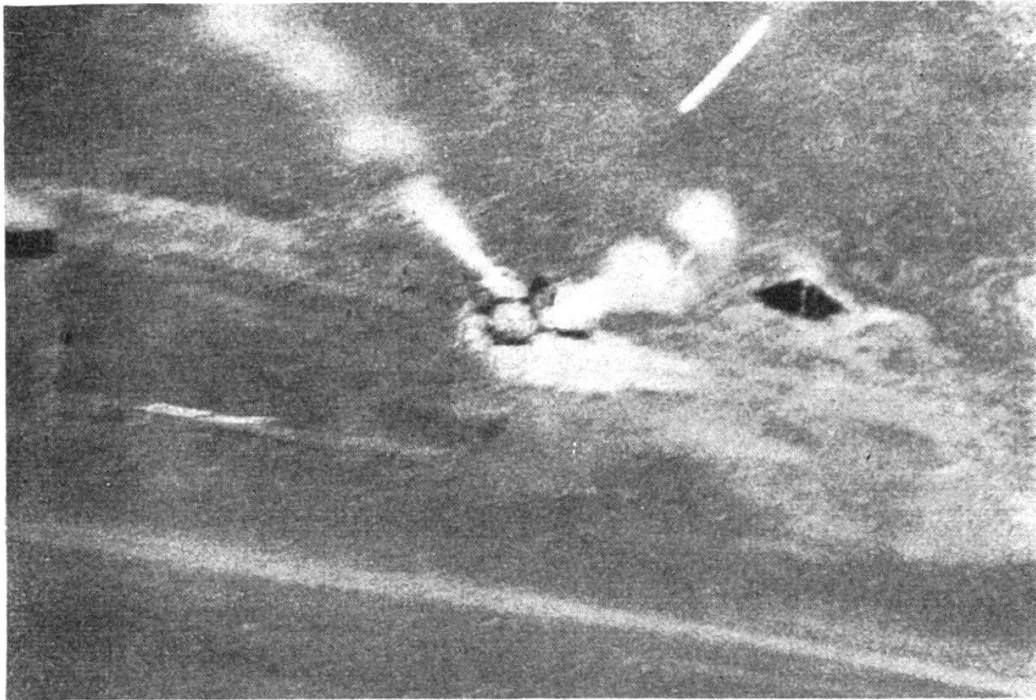


Photo 6.



Photo 7.

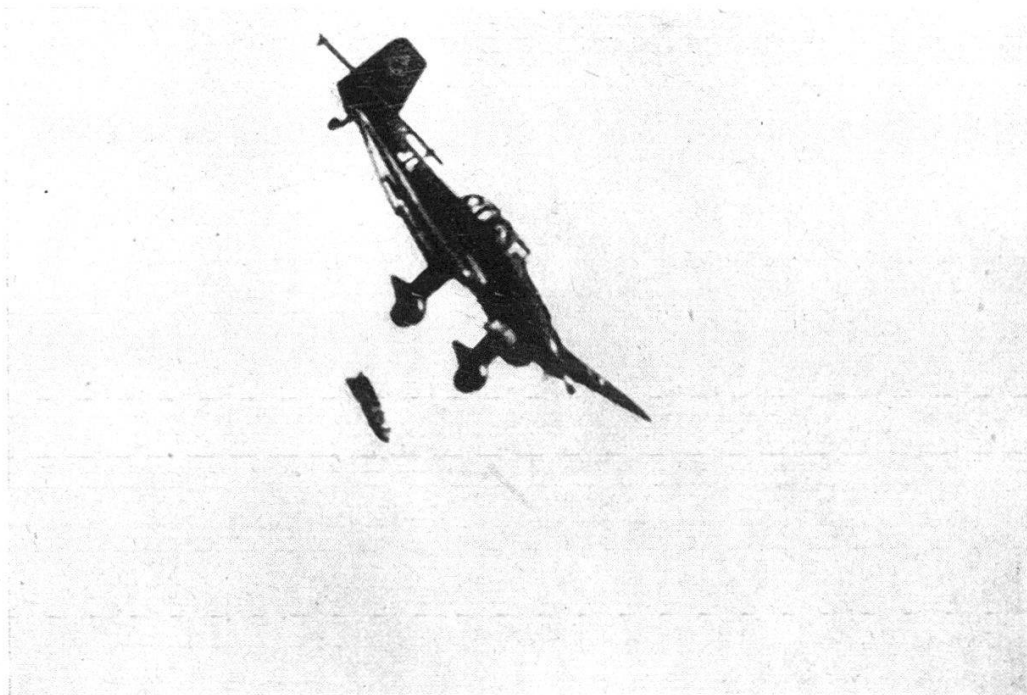


Photo 8.

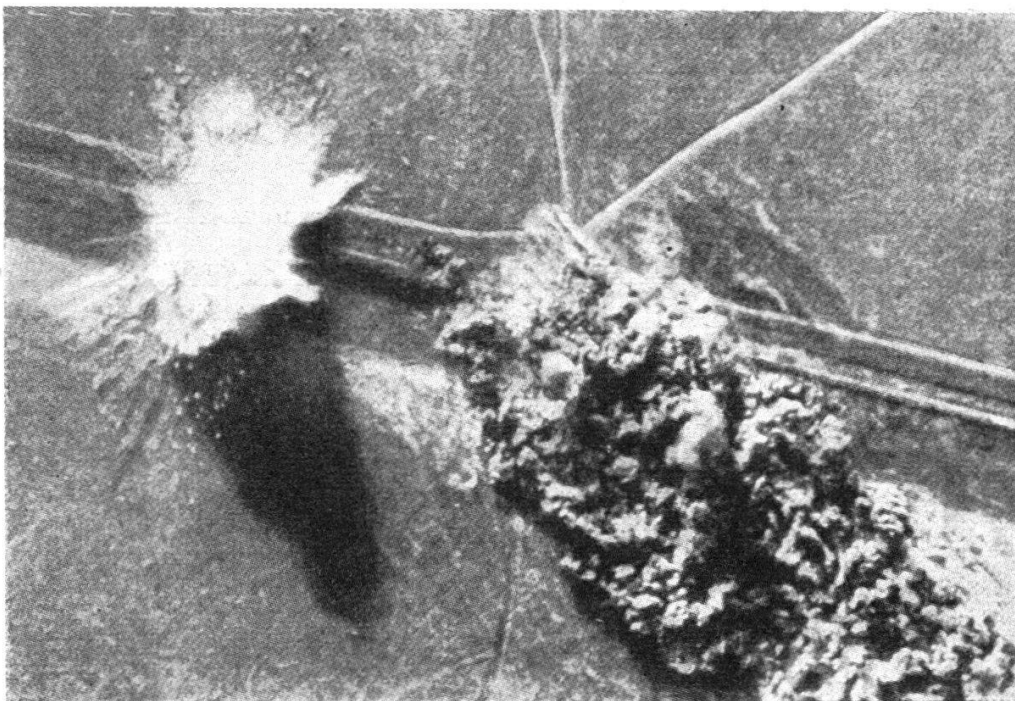


Photo 9.

PHOTO 10.

L'effet des bombes. A la puissance de destruction des bombes, il faut ajouter l'effet de leur déflagration sur les corps humains. S'ils sont indemnes, les hommes, dans un rayon de plusieurs dizaines de mètres, n'en restent pas moins hébétés



Photo 10.

et incapables de toute réaction pendant de longs instants, certains pendant des heures !

PHOTOS 11 ET 12.

Le tapis de bombes. L'avion, le plus souvent, décharge d'un bloc sa terrifiante cargaison.

PHOTOS 13 A 15.

La grêle de la mort... Et il n'y a pas qu'un avion ! Tous les avions de l'escadrille, au commandement, lâchent leurs bombes à la fois.



Photo 11.



Photo 12.



Photo 13.

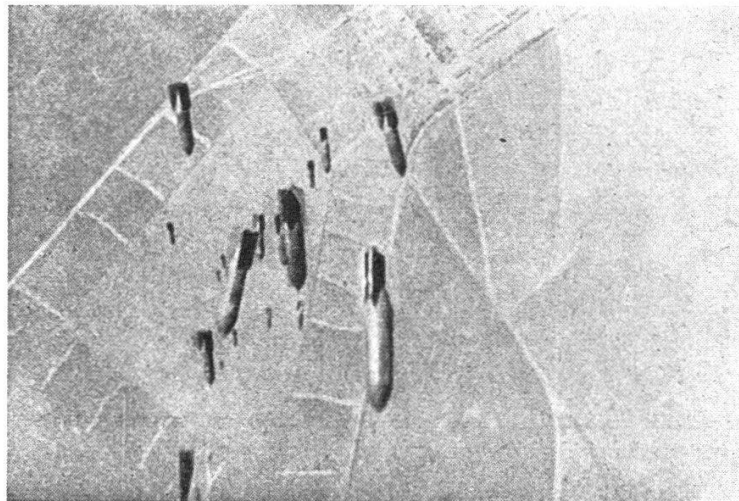


Photo 14.

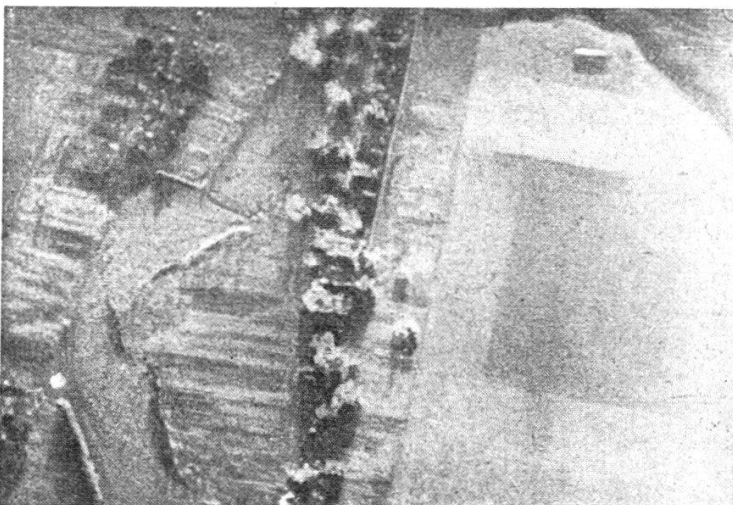


Photo 15.

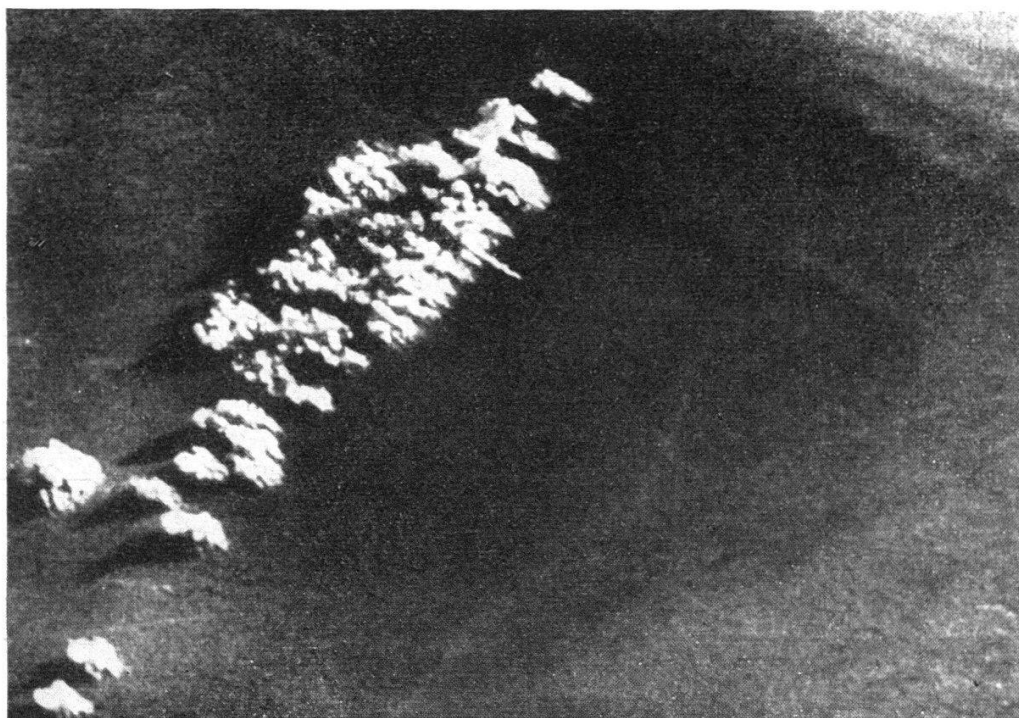


Photo 16.

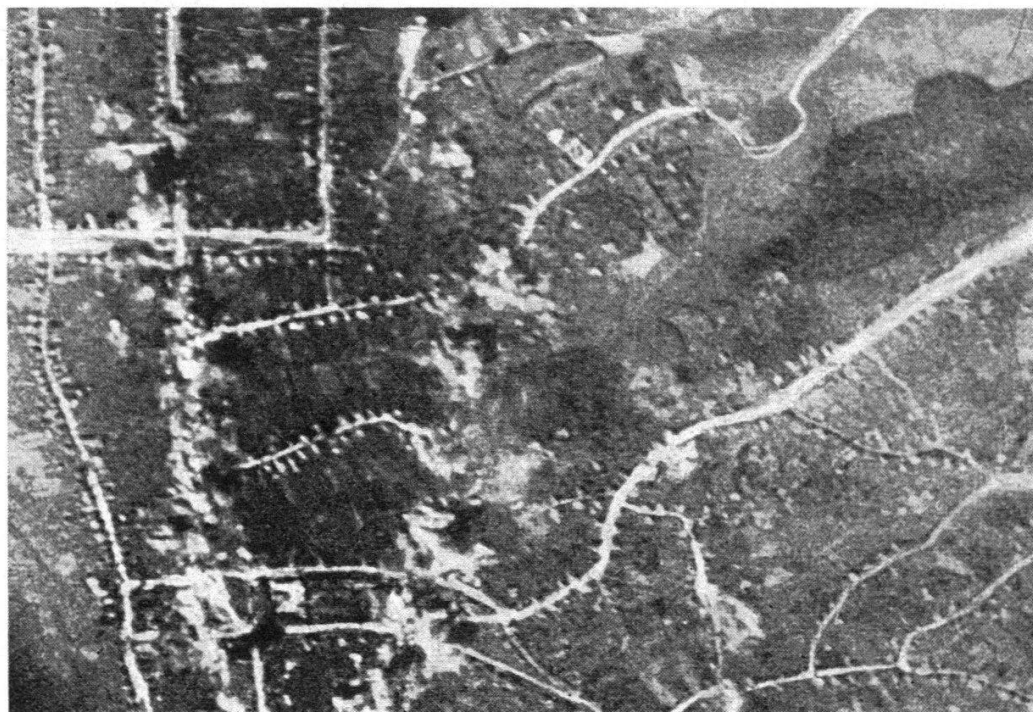


Photo 17.

PHOTO 16.

La densité de la gerbe. Conçoit-on bien l'effet d'un semblable bombardement : la puissance dévastatrice, le vacarme, le souffle d'ouragan, le sifflement des milliers d'éclats, l'ébranlement nerveux ?

S' imagine-t-on une troupe là-dedans, une colonne avec ses hommes, avec ses véhicules et leurs chevaux ?

PHOTO 17.

La précision de la gerbe. Il aurait pu sembler a priori que la tactique du tapis de bombes dût pécher par manque de précision. La troupe aurait eu ainsi maintes occasions d'échapper à l'anéantissement menaçant.

Cette image détruit toute illusion. Avec précision, deux files d'avions bombardent simultanément deux routes parallèles.

CONCLUSION :

Est-il besoin de conclure ?

Une très grande dispersion donnera le maximum de garanties de sûreté.

La nuit nous protégera aussi efficacement. Mais méfions-nous des grands axes où les moyens d'éclairage par avion permettent la recherche des troupes. Malheur à celles qui, s'étant confiées à l'ombre nocturne, se verraient ainsi surprises en colonne dense sur la route !

Utilisons aussi au maximum, pour ces mouvements de nuit, les transports rapides (colonnes de camions improvisées, etc.). Pour combattre de jour, la troupe n'a nul besoin de ses chevaux ; il lui suffit d'avoir ses armes et ses munitions.

La meilleure des protections consistera toujours à enlever, par dilution, tout but propice à l'avion.

NICOLAS, Major.